

Pierre-Joseph-Théophile DEBAISIEUX,
Professeur émérite de la Faculté de Médecine.

Le maître qui depuis six ans avait abandonné l'enseignement universitaire et la vie chirurgicale, succomba brusquement le 31 mai 1920, à une crise cardiaque.

Entouré de la sympathie et du respect de tous ceux qui l'ont connu ou approché, il ne laisse que des regrets unanimes, tant à l'Université catholique de Louvain que parmi ses anciens élèves et même dans tout le corps médical belge dont il fut une des plus nobles et des plus glorieuses figures. Nous remplissons un pieux devoir, en rendant un hommage posthume de profond respect et d'admiration au maître vénéré, qui, non seulement fut un professeur éminent, mais en même temps, un brillant chirurgien, un savant distingué, un travailleur infatigable, un homme de bien.

Né en 1847, Théophile Debaisieux fit de brillantes études moyennes au Collège St-Stanislas, à Mons. Il obtint, en 1865, à l'examen de gradué ès lettres le maximum des points accordés pendant la session. Candidat en sciences, avec distinction, le jeune étudiant en médecine, enthousiaste et passionné de la carrière qu'il embrassait, se révéla d'une façon éclatante. Il passa tous ses examens avec la plus grande distinction et obtint l'acclamation du jury à l'examen du deuxième doctorat devant le jury combiné Gand-Louvain.

Le professeur Michaux, pour lequel il professait une vive admiration et une affection profonde, le choisit comme assistant et l'orienta vers les études chirurgicales.

Proclamé docteur en médecine, en 1872, il fut nommé professeur en septembre de la même année avec l'autorisation de faire pendant plusieurs années des voyages de perfectionnement. C'est l'époque du travail scientifique intensif pendant laquelle le jeune professeur fréquente successivement la clinique chirurgicale de Langenbeck, à Berlin, et de Billroth, à Vienne. Assidu à l'amphithéâtre Clamart, de Paris, il se familiarise avec les dernières méthodes chirurgicales françaises. Enfin, il parcourt l'Angleterre où il visite les principales cliniques de Londres, d'Édimbourg et de Glasgow et il débute, à Louvain, en février 1875, avec le titre de chargé de cours de médecine opératoire.

La même année, il fut nommé secrétaire et rapporteur de la section de chirurgie au Congrès international des sciences médicales tenu à Bruxelles, et y fait un rapport sur le pansement des plaies après les opérations.

L'année suivante le jeune professeur fut nommé, par le Gouvernement belge, délégué pour la médecine à l'Exposition internationale de Philadelphie. En 1877, il publie un rapport sur l'enseignement de la médecine et de l'art dentaire aux Etats-Unis.

Formé à pareille école, la pratique de son art renouvelle sans cesse le champ de ses observations et de ses études. Ses publications et ses rapports abondent dans le *Journal des sciences médicales de Louvain*, dans le *Bulletin de l'Académie royale de médecine*, dans le *Bulletin de la Société belge de chirurgie*.

Son *Cours de médecine opératoire* (en collaboration avec le professeur Lefèbre) et son *Cours de Pathologie chirurgicale* (autographié) furent durant de nombreuses années le Vademecum des élèves de l'« Alma-Mater ».

Il faudrait des pages pour énumérer les publications les plus importantes. Citons seulement quelques titres au hasard de la plume :

A) Dans le *Bulletin de l'Académie royale de médecine* : Du pansement antiseptique de Lister (1880); — Traitement des polypes fibreux naso-pharyngiens (1892); — Cystotomie sus-pubienne (1894); — Pseudarthrose des deux os de l'avant-bras (1896); — Rapport sur un cas de fracture de la base et de la voûte du crâne par coup de feu : recherche du projectile dans le cerveau ; guérison (1896); De nombreux rapports sur toutes les questions d'actualité chirurgicale traitées à l'Académie de médecine ; entre autres : Sur la thérapeutique du pied-bot ; — Sur le traitement de l'hydarthrose du genou ; — Sur la vaccination anticancéreuse ; — Sur le traitement des grands traumatismes du coude ; — Sur le traitement des pleurésies purulentes ; — Sur la chirurgie gastrique et biliaire, etc., etc. Ses rapports toujours fort travaillés, constituent le plus souvent des études complètes des cas qui en font le sujet. En parfait gentleman il s'y montre toujours bienveillant pour le chirurgien qui a publié l'observation et il insiste plus sur ce qu'il y a de bon dans le mémoire déposé que sur les erreurs qu'il y découvre.

B) Dans le *Journal des sciences médicales de Louvain* : Les nouveaux modes de pansement (1876); — La médecine à l'Exposition de Philadelphie (1876); — Fistule vésico-vaginale (1878); — Fractures non consolidées de la rotule (1878); — Traitement des anévrismes des membres par le bandage élastique d'Esmarck (1879); — La chirurgie au Congrès d'Amsterdam (1879); — Kyste hordéiforme du poignet. Traitement des plaies par la méthode de Lister (1880).

C) Dans le *Bulletin de la Société belge de chirurgie* : Un cas de pied bot invétéré guéri par la résection totale du tarse (1893); — Des généralisations tuberculeuses après les interventions

chirurgicales sur les foyers de tuberculose locale (1894); — Un cas de fistule traumatique du rein (1895); — Traitement de la hernie étranglée (1895); — Entérectomie dans l'invagination intestinale (1895); — De l'infection carcinomateuse aiguë (1896); — De l'emploi des injections d'eau salée dans les péritonites septiques post-opératoires (1897); — De l'hématurie rénale essentielle (1897); — Cicatrice vicieuse de la paume de la main : autoplastie par la méthode italienne (1906).

Bien qu'étant avant tout un homme d'action, Th. Debaisieux signa néanmoins de nombreux articles, d'un bon sens remarquable, dans les bulletins de la plupart des sociétés scientifiques du pays.

Grâce à son talent naturel et à son intelligence exceptionnelle, le professeur fut aussi brillant que le savant. Il avait la parole aussi élégante que facile et sa pensée nette et claire, nourrie d'une expérience sans pareille, mettait les sujets les plus arides de la science chirurgicale à la portée de tous ses auditeurs.

— Dans ses cliniques, le maître, mieux que par la parole, instruisit par l'exemple et par l'action, quittant résolument d'anciennes ornières tracées où l'on cherchait à réaliser l'éducation chirurgicale des élèves par la leçon magistrale.

— Et quel chirurgien ! Méthodique dans l'exécution de l'acte opératoire, il était naturellement soigneux et délicat. Aussi excellait-il dans les interventions difficiles comme celles de la chirurgie gastro-intestinale naissante et les autoplasties.

— Il était profondément attaché à sa chère « Alma Mater », à laquelle il vouait avec le meilleur de son temps et de son talent un dévouement sans bornes. Ecoutez-le : « Qu'il s'agisse » des institutions ou des hommes, on ne sert bien que ce qu'on » aime. Jeunes étudiants qui bientôt quitterez les bancs de » « l'Alma Mater », jeunes docteurs nourris de ses principes, » jeunes collègues à qui incombe la lourde responsabilité de » soutenir sa réputation glorieuse, restez étroitement groupés » sous les plis de son drapeau. C'est elle qui vous a élevés, c'est » elle qui vous a faits ce que vous êtes. Aussi serais-je tenté » d'imiter ces vieillards qui sentant leur fin prochaine appellent » auprès d'eux leurs fils et pour adieu suprême ne leur disent » que ces mots : Mes enfants restés unis, aimez bien votre » mère » (1).

D'un commerce agréable, il en imposa à ses confrères par sa

(1) Discours prononcé par M. le professeur Théophile Debaisieux à la manifestation en l'honneur des trois vétérans de la Faculté, MM. les Docteurs Masoin, Verriest et Debaisieux, le 9 mai 1909.

dignité et son désintéressement. Judicieux dans le choix des moyens, d'une conscience poussée jusqu'au scrupule quand il s'agissait de conseiller une intervention chirurgicale, ce chirurgien d'élite refusa régulièrement d'intervenir, quand le résultat de l'opération n'était pas suffisamment assuré, avec autant d'autorité qu'il entreprit les interventions les plus hardies.

Dans les coins les plus reculés du pays, les familles reconnaissantes se souviennent du praticien distingué, aimable et doux, qui, dans les circonstances dramatiques, fut le sauveur anxieusement attendu, rendant la confiance et l'espoir dans les situations les plus désespérées.

Il s'est éteint inopinément, fauché par le mal dont les accès brusques mirent fréquemment durant les dernières années, sa vie en danger. Il attendait la mort avec le calme et la résignation du parfait chrétien ne laissant rien paraître de ses appréhensions trop justifiées.

Il y songeait pourtant et de temps en temps dans ses discours ou dans ses conversations intimes qui le révélaient à ceux qui l'écoutaient, il ne put se défendre d'une allusion empreinte de mélancolie, vite dissipée.

Le grand maître n'est plus, mais son souvenir et son exemple restent ineffaçables.

Sa bonté, son talent, son activité débordante ont laissé leur empreinte sur tous ceux qu'il a formés.

Le nom de Théophile Debaisieux restera celui du professeur éminent, modèle du parfait chirurgien, modèle de conscience et d'honneur, modèle de parfait chrétien.

O. DE MEES,

Professeur de l'Université de Louvain.